

THE KINGDOM PRÉSENTE



VIVANT !

UN FILM DE VINCENT BOUJON

« Une vie bordée par un gouffre,
mais calme et sereine. »
- **Les Inrockuptibles**

« Original et sensible. »
- **Télérama**

« On se retrouve le souffle coupé.
En vie, comme rarement devant un écran. »
- **Mediapart**



Une production Marie-Odile Gazin / The Kingdom

Avec la participation du CNC, Lyon capitale TV, Cinaps TV, la fondation Cyril Collard, Aides

Image Boubkar Benzabat Montage Francine Lemaitre Son/mixage Jean-Barthelemy Velay Musique originale Alice Perret

Ventes Internationales Andanafilms Distribution France Andanafilms / The Kingdom

THE KINGDOM



VIVANT!

France, 2014, PAD Numérique, Couleur, 1h 20'.

Réal et scén. : Vincent Boujon.

Prod. : The Kingdom.

Dist. : Andana Films et The Kingdom.

Interprétation :

Eric, Romain, Vincent, Matteo, Pascal, Richard...



SYNOPSIS

Cinq garçons - gays et séropositifs - font le pari de sauter en parachute et de se frotter à cet univers sportif si loin de leur personnalité.

Dans ce film drôle et d'une énergie contagieuse, ils vont éprouver cette fraction de seconde où l'on se décide à plonger dans l'inconnu, où l'on prend conscience de l'ampleur du monde et de l'intensité de la vie.

Progressivement des liens se nouent dans le groupe et les langues se délient : on parle d'avenir et d'amour comme on en cause jamais entre hommes.

VINCENT BOUJON

Réalisateur. 45 ans, vit à Lyon. Après des études universitaires (Master en Sociologie de la Culture, DEA d'Etudes Théâtrales), Vincent Boujon se lance dans la réalisation de court-métrages de fiction qui seront repérés dans les festivals (*La Pomme* – 1998, *Boy Loses Girl* – 1999). Il se tourne ensuite vers l'écriture documentaire. Il réalise plusieurs films pour la TV (*Alice en Avignon*, *Des Compagnons sur les tréteaux...*) ainsi que des films de préventions SIDA (15x(19/20 ans), *TEST*) qui l'amèneront progressivement aux questions liées au VIH.

Il réalise parallèlement, pour des compagnies de théâtre et des orchestres classiques, des créations vidéos et des performances.

INTENTIONS DE RÉALISATION

« SIDA. 4 lettres qui ont marqué ma génération.

C'est une histoire collective. 30 ans de batailles, de nombreux morts pour quelques victoires. 30 ans qu'il s'invite dans nos relations, qu'il nous renvoie à notre propre intimité, à nos faiblesses, à la difficulté de parler de sexualité, qu'il nous questionne sur nos instincts de vie.

Le lundi 5 avril 2010, je sautais en parachute.

Je m'interroge encore sur mes motivations, moi qui préfère ce qui m'est connu aux nouvelles expériences. Pas de volonté de me surpasser, de me prouver quelque chose, d'accomplir un exploit sportif. Juste une curieuse envie d'éprouver une fois l'intensité du temps et sa brièveté, l'envie aussi de découvrir l'espace avec mon corps, de me sentir petit et seul dans cet élément.

Je garde en moi la seconde qui précède juste le saut, où le pied décolle du plancher de l'avion ; l'étincelle où la décision de sauter est prise, où l'on sait qu'il sera impossible de revenir en arrière.

Car c'est à ce moment précis qu'on se révèle à soi-même : puissant et fragile à la fois, courageux ou inconscient, éphémère, mais vivant ! »

Vincent Boujon

Paris, 10 janvier 1959. À l'extrême fin d'une réunion du groupe de la revue Arguments, Georges Perec redemande la parole à Jean Duvignaud. Un magnétophone enregistre la discussion :

« Je voudrais parler d'un saut que j'ai fait. Au départ, il semble n'y avoir aucun rapport entre un saut en parachute et une discussion entre intellectuels. Et effectivement, il n'y a aucun rapport. Simplement, si j'arrive à vous parler de la manière dont je le ressens actuellement... de la manière dont moi j'ai fait un saut en parachute à une certaine époque, il me semble qu'il y a un certain nombre de rapports communs, que je ne peux même pas chercher à définir, mais qui vont se définir de n'importe quelle façon... Seulement, il ne faut plus entendre le mot « parachutiste » au sens où on l'entend actuellement, simplement considérer que parmi tous ces parachutistes, il y a un parachutiste qui est moi, Georges Perec (petit rire gêné), c'est-à-dire quelqu'un qui, quand même, a une certaine bonne volonté, un certain goût de vivre, un certain nombre de difficultés et qui arrive à les résoudre, ou qui pense arriver à les résoudre justement dans la mesure où il va arriver à franchir toutes ces étapes nécessaires pour sauter. »

Georges Perec – Je suis né – La librairie du XXe Siècle – Le Seuil – 1990



UTILISATION PÉDAGOGIQUE

Par Sabine Martin, enseignante en Sciences de la Vie et de la Terre

J'ai eu la chance de découvrir *Vivant !* lors des 27èmes Rencontres Lycéennes de Vidéo à Bagnères de Bigorre en mai 2015. Vincent Boujon faisait parti du jury de professionnel et nous a présenté son film au cours de l'espace documentaire qu'il a enrichi par un échange avec la salle. Le festival étant sur 4 jours, j'ai eu l'occasion d'échanger directement avec Vincent sur son film et lui exprimer à quel point il pouvait être intéressant à exploiter d'un point de vue pédagogique.

En effet, en tant qu'enseignante de Sciences de la Vie et de la Terre (sida dans le programme en classe de 3ème et de Terminale), mais c'est surtout en tant que formatrice en éducation à la sexualité auprès des jeunes que j'ai porté un regard particulier sur le film *Vivant !*. Trop souvent les entrées proposées sur la question du sida se posent en terme de maladie, de traitements et de prévention. Avec *Vivant !* c'est un autre angle de vue qui nous est offert comme support pour une exploitation pédagogique.

L'École a, dans le cadre de sa mission éducative, une responsabilité propre vis à vis de la santé des élèves et de la préparation à leur future vie d'adulte. Son action est complémentaire du rôle premier joué par les familles dans la construction individuelle et sociale des enfants et des adolescents, dans l'apprentissage du «vivre ensemble».

L'estime de soi, le respect de l'autre, l'acceptation des différences, la compréhension et le respect de la loi, la responsabilité individuelle et collective, constituent des objectifs essentiels de cette démarche éducative.

Avec plusieurs questions soulevées dont :

- des questions de santé publique : infections sexuellement transmissibles, dont le VIH /sida
- la construction de l'identité sexuelle
- la construction des relations amoureuses et de l'orientation sexuelle
- des problématiques relatives à la lutte contre les préjugés sexistes ou homophobes.

À aucun moment cette éducation à la sexualité ne se pose en dogme qui amènerait des réponses toutes faites aux jeunes sur ce que doit ou devra être leur sexualité, mais elle a pour but de faire émerger des questionnements et des échanges qui les aideront à construire leur sexualité dans le respect d'eux-mêmes et des autres.

Le film *Vivant !* amène ce regard neuf sur la question du sida grâce à ces alternances entre les temps de préparation au saut en parachute et les temps de confidences qui nous montrent des hommes, avant tout, justement vivants, plein d'humour et d'énergie. Ce parallèle prend tout son relief quand Vincent l'exprime « Avec le saut j'ai ressenti la même sensation physique que quand j'entre dans la salle d'attente, que j'entre dans le cabinet et que j'ouvre l'enveloppe...il faut juste y aller ».

Dès lors le traitement des questions liées au sida peut se faire par une autre entrée que la maladie et le préservatif. Il serait intéressant d'amener les jeunes à échanger dans un premier temps sur le regard culpabilisant de la société sur les séropositifs, en particuliers gays et seulement dans un deuxième temps discuter de la responsabilité de chacun face à l'usage du préservatif puis dans un dernier temps poser la question de la maladie à travers le traitement afin de les sensibiliser à la question de la recherche contre le sida.

Quelques exemples d'analyse d'extraits dans le cadre de l'EAS (Education à la sexualité)

1 *Regard culpabilisant que la société porte sur les personnes atteintes du SIDA, en particuliers les homosexuels*

Alors que ce sont simplement des hommes

→

extraits

- Au début du film quand les acteurs échangent sur leurs réactions et leurs ressentis à l'annonce de leur séropositivité
- Plus loin Eric revient sur le fait qu'en 10ans c'est la première fois qu'il prend son traitement en public.
- Et enfin quand Mattéo à plusieurs reprises explique qu'il a fait face seul à l'annonce et à la prise de sa trithérapie

extraits

- Séquences de cours où l'instructeur explique la procédure et que chacun réagit différemment
- Séquence où Vincent très tendu est dans l'avion avant le saut et que l'instructeur le rassure par sa présence physique en le touchant et le prenant par l'épaule.

Mettre des mots avec les jeunes sur ces sentiments : déni / culpabilité / honte et sur les raisons de ces sentiments : peur de mourir / peur de décevoir (entourage) / peur d'être montré du doigt par un partenaire sexuel.

Il serait intéressant d'enrichir le débat avec la question du tabou lié à la sexualité et en particuliers à l'homosexualité en s'appuyant sur le préjugé « il est séropositif parce qu'il est homo ! »

2 *Réfléchir sur la responsabilité de l'usage du préservatif*

Alors qu'ils veulent juste aimer

→

extraits

- Quand ils évoquent leurs relations amoureuses avec des hommes séronégatifs.
- Séquence où l'instructeur explique à Pascal et Mattéo qu'ils ne semblent pas prêts

extraits

- Séquence où Pascal évoque sa solitude amoureuse
- Séquence des sauts en tandem

Là encore il serait intéressant de reprendre l'échange pour discuter de cette balance pas si claire entre l'irresponsabilité dont la société afflige les séropositifs qui doivent porter seuls la responsabilité de protéger les autres et le besoin de vivre une sexualité épanouie avec leur amoureux.

Même si les acteurs sont tous très attachants et pleins de vie il sera important de revenir sur la question de prévention par exemple en s'appuyant sur la séquence en début de film où Vincent explique qu'il a été contaminé alors même qu'il était très informé.

3 *Prendre conscience de la difficulté de vivre pour un séropositif*

Alors qu'ils aspirent à une vie normale

→

extraits

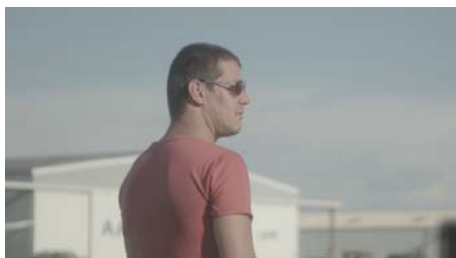
- Au début du film quand Mattéo commande ses antiviraux puis plus tard quand Eric parle des effets secondaires du traitement.
- Plus loin quand ils discutent de la question d'arrêter le traitement

extraits

- Séquence où ils évoquent leurs vies amoureuses
- Séquence du saut parfait d'Eric
- Séquence où Eric évoque son futur dans le Centre « il y a 15 ans je ne suis pas mort...je veux juste une vie normale sans question »

En prolongement de la prévention avec la question de l'usage du préservatif il me semble important de montrer les difficultés de vivre en étant séropositif. Et donc de poursuivre la discussion sur l'importance de la recherche et du Sidaction.

LES HÉROS



ÉRIC, 33 ans - *Vit à proximité de Moulins*

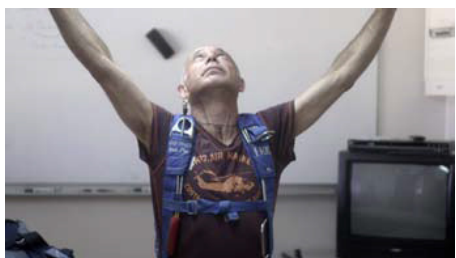
Éric a découvert sa séropositivité il y a 15 ans alors qu'il n'était âgé que de 18 ans. À cette époque, nous vivions le début des trithérapies; nous avons peu de recul sur le traitement, la médecine espérait seulement pouvoir prolonger de quelques années la vie des malades. Éric a donc vécu sa vie de jeune adulte sans réellement se projeter dans l'avenir. Il lui a fallu apprendre à devenir un « survivant ». Après avoir travaillé longtemps dans le milieu nocturne, il s'est retiré à la campagne.

Aujourd'hui, Éric travaille dans le domaine du tourisme.



VINCENT, 23 ans – *Vit à Paris*

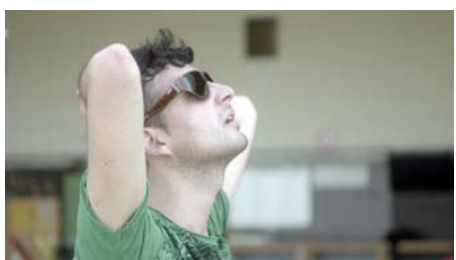
Vincent milite contre le sida depuis son adolescence. Il est au fait de la prévention, des lois, des nouvelles molécules, des avancées scientifiques... Malheureusement, le savoir n'est pas un rempart au virus. Il s'est contaminé à 22 ans. Il a fait le choix d'en parler et de ne jamais le cacher à son entourage, c'était pour lui une manière d'accepter sa contamination. Il est en faveur de la « disance » - dire, ne pas avoir honte de vivre avec le virus. Vincent travaille maintenant pour Coalition Plus, une structure internationale qui lutte contre le sida, principalement dans les pays d'Afrique.



PASCAL, 46 ans – *Vit à Lyon*

Pascal est un éternel célibataire qui refuse de s'endurcir ! Il cherche désespérément l'âme soeur. Il a le sentiment que le VIH est un fardeau dans cette quête. Sa contamination l'a effondré. La nouvelle est survenue dans un moment très près du décès de sa mère et de sa tante, les deux femmes qui l'ont élevé. Il a dû se reconstruire, remonter la pente petit à petit. Mais Pascal avance. À son rythme, il cherche à comprendre, à se comprendre, espère et maintient un optimisme et une joie de vivre à toute épreuve.

Aujourd'hui, Pascal cherche un emploi... et l'amour !



MATTEO, 27 ans – *Vit à Grenoble*

Matteo est Chilien, natif de Valparaiso. Il s'est envolé pour la France afin d'y faire ses études, il y a 4 ans. À son arrivée, alors qu'il ne parlait pas encore la langue de Molière, il fait un test de dépistage qui s'est révélé positif au VIH. Loin de sa famille et sans comprendre le français, il devra faire les démarches et prendre soin de lui, seul. Après une période difficile à traverser, Matteo suit maintenant un traitement qui répond bien. Il est étudiant aux Beaux-arts de Grenoble.



ROMAIN, 34 ans – *Vit à Rennes*

Romain est discret, il est ce genre de garçon qui pose des questions plus qu'il ne se livre. Il ne correspond pas au stéréotypes que l'on fait habituellement de la communauté gaies : ayant eu que trois partenaires dans sa vie, il vit en couple depuis plusieurs années, préfère son réseau amical aux soirées branchées. D'un caractère constant, il est l'élément rassurant du groupe. Il a contracté le virus il y a 6 ans.

Il oeuvre depuis peu à l'association AIDES à Rennes.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR, VINCENT BOUJON

Comment t'es venue l'idée d'associer vie avec le VIH et saut en parachute ?

J'ai rapidement réalisé que les personnes vivant avec le VIH avaient besoin et envie de s'extirper du regard extérieur souvent empreint de compassion bienveillante. Ça m'a donné l'idée d'un film dont elles seraient les héros, les aventuriers d'une guerre intérieure, mais aussi sociale. Je voulais que les spectateurs puissent s'identifier, en sortant des représentations d'un quotidien déjà vu, à travers un saut en parachute, ce qui représente quelque chose d'extraordinaire à faire et à vivre. Il fallait aussi que le danger soit complètement maîtrisé à travers cette prise de risque, pour être en accord avec les besoins des personnes qui vivent avec le VIH de retomber sur leurs pieds et de prendre soin d'eux. Finalement, c'est un peu au spectateur de trouver le lien entre les deux.

On pense à des films de guerre, construits comme des récits d'initiation, avec de beaux portraits d'hommes se révélant au contact de la peur, liée à la présence d'un ennemi toujours invisible.

Je voulais vraiment faire un film d'aventure, et effectivement les références on les trouve essentiellement dans la fiction. Ils sont peut-être des soldats du VIH, ou alors des soldats de l'amour. Je voyais des parcours héroïques faits de franchissements d'étapes. assez vite, le thème du parachutisme m'évoquait différentes étapes : prendre soin de soi, se résigner à plonger dans ce que l'on ne connaît pas, apprendre à

s'en sortir avec de nouveaux paramètres jusqu'à arriver à gérer sa propre sécurité et continuer à avancer. J'avais envie de trouver un moyen d'emmener le spectateur vivre une aventure avec ces garçons-là, l'aventure de la découverte du VIH.

D'où t'es venue l'idée que tu pourrais ainsi nous faire éprouver ce que chacun d'eux vit et redoute au quotidien par rapport à une maladie, le SIDA, et à une peur qu'ils doivent apprendre à combattre également ?

Elle est venue d'échanges avec des garçons séropositifs, qui vivent une épreuve à laquelle on n'est pas préparé quand on a 20 ans, et de la façon dont ils m'en parlaient. J'avais aussi envie de parler de sentiments, d'amour à travers la parole d'hommes. Comment aujourd'hui, en 2015, vit-on ou souffre-t-on de relations amoureuses ? Parce que je trouve que cette parole d'hommes n'est pas assez présente dans le cinéma, y compris documentaire. Les femmes sont plus facilement en capacité de se révéler. Mais pour les hommes c'est plus délicat, et ça m'intéresse. C'était un élément important dans le choix des participants, cette capacité à se confier sur ces thèmes-là.

As-tu déjà sauté en parachute ?

Je n'imaginai pas proposer cette aventure sans avoir sauté moi-même. J'ai expérimenté le saut très tôt dans ma période d'écriture. la première fois où j'ai rencontré le groupe de garçons, je leur ai raconté mon expérience comme une des pires de ma vie. Et étonnamment, ça a produit chez eux l'envie de se confronter à la peur, un peu comme le vertige qu'ils ont eu quand on leur a annoncé leur séropositivité. Personnellement j'ai compris des choses quand j'étais dans l'avion, juste avant de sauter, des choses que je n'arrive pas à verbaliser aujourd'hui. Une histoire de regard, je voyais de la peur dans les regards, la peur qui permet de se lancer dans le vide. C'est cette mise en danger qu'on a envie de vivre, c'est elle qui rend Vivant !

Comment as-tu choisi les protagonistes du film ?

Lors d'un week-end de ressourcement à AIDES, j'ai rencontré un groupe de garçons. Plusieurs d'entre eux avaient une grande envie de témoigner à visage découvert et l'idée d'un saut dans le vide les a séduits. Pascal, Eric et Romain ont décidé de me suivre dans cette aventure. Ensuite, il y a eu des temps d'échange avec d'autres garçons. Il était important d'enrichir le débat et de nourrir l'aventure d'autres témoignages même si ces personnes ne souhaitaient pas sauter en parachute. D'ailleurs des réminiscences de ces moments de partage sont venues enrichir le film. J'ai ensuite proposé à Vincent et Matteo, que je connaissais par ailleurs, de rejoindre l'aventure ; ce qui a permis dès le départ de ne pas trop structurer les choses, ni de figer le groupe.



Était-ce une volonté de n'avoir que des hommes ou bien le fruit du hasard ?

J'ai eu la volonté délibérée, dès le début, de choisir des hommes gays parce je savais que je ne pouvais pas être exhaustif. Ça m'intéressait de raconter la vie avec le VIH sous cet angle restreint parce que je suis un homme, que je suis homo et que je sais m'adresser à ce public. J'ai voulu filmer cette parole d'hommes gays inédite sur les difficultés amoureuses parce que le film ne se circonscrit pas à la séropositivité. J'avais envie de tester le rapport au groupe qui existe depuis le début de l'histoire du sida : des jeunes hommes qui ont dû s'emparer de leur destin, de leur santé communautaire et s'entraider à travers une sexualité et une pathologie communes qui les ont fédérées. Et puis un aérodrome c'est aussi un univers presque exclusivement masculin.



Combien de temps a duré le tournage ?

Le tournage a duré six jours, début juin 2013, ce qui est excessivement court et plus particulièrement encore pour un documentaire. C'est presque un record du monde pour un long métrage ! Cette unité de lieu s'apparentait davantage à un tournage de fiction. Les journées étaient très intensives et très longues avec l'instruction qui débutait vers huit heures, puis on alternait temps de paroles et détente. Nous avons bivouaqué sur place, l'équipe technique incluse. J'avais envie d'une expérience de groupe, de vie ensemble du matin au soir. La météo des premiers jours a failli remettre le bivouac en cause tellement il faisait froid, heureusement que ça s'est arrangé par la suite. Il y a eu comme une éclaircie lumineuse sur le tournage.

En quelques mots, peux-tu décrire l'ambiance pendant le tournage ?

Les moments forts, de troubles, les bonnes surprises...

Nous avons beaucoup ri et on s'est amusé. Le tournage a marqué tout le monde, les protagonistes, les salariés de l'aérodrome et l'équipe technique du film. On a vécu tous ensemble le témoignage de choses appartenant à l'intime, très touchantes ; c'était très intense. Sept minutes à l'écran sont le fruit de plusieurs heures de conversation.

Savais-tu au départ que le film pourrait tantôt faire rire — avec les peurs ou les maladresses de certains —, tantôt émouvoir — grâce aux moments de doutes, de confidences et de courage de tous ?

Je connaissais mes protagonistes et je savais leur capacité à être drôle et à émouvoir, parce que j'avais été touché par leur parole. Ce que j'aime bien c'est ce type d'humour gay, d'humour pédé, comme il y a un humour juif. C'est un humour... d'oppression, ou de minorité plutôt. Une autodérision qui me plaît bien. Accepter de ne pas être à l'aise, d'être ridicule, c'est complètement assumé, et parfois même surjoué. En tout cas on le vivait et on en riait ensemble.

La caméra a-t-elle eu une influence sur le comportement de ces hommes ? Est-ce que tu penses qu'en ayant conscience de devenir des personnages, cela les aidait à surmonter leurs peurs ?

La caméra a effectivement été un moteur pour certains pour dépasser des craintes liées au saut, de la même façon que le projet de film l'a été pour moi aussi lorsque j'ai fait mon saut. Une façon de tester son envie, sa motivation. Si je ne sautais pas, j'abandonnais le projet. Face à la porte béante de l'avion à 4 km du sol, eux voulaient être des exemples, des héros pour d'autres, à mon avis. Cette idée du saut, de se mettre en danger, cela déséquilibre ton propre rapport au monde pendant un temps.

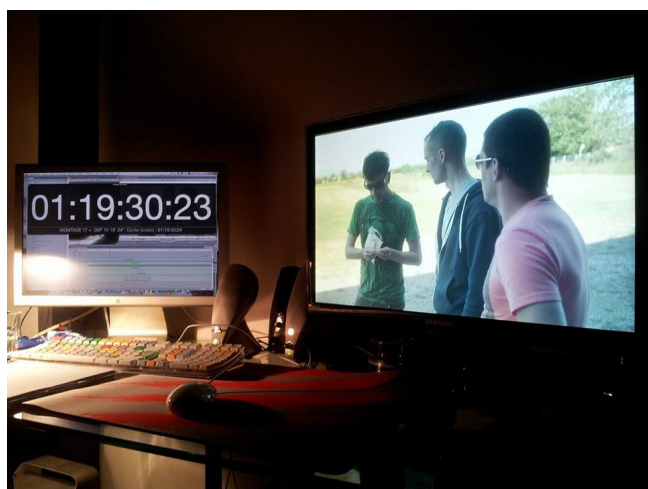
témoigner à visage découvert, de faire de la Disance*. Vincent, par exemple, était persuadé qu'il ne sauterait pas, ce qui l'importait en premier lieu était de témoigner. Pendant le travail d'écriture, je m'étais aussi questionné sur la manière de filmer cinq sauts à l'identique et, au final, la différence m'a aidé.



Te sentais-tu toi-même une responsabilité par rapport à ce qu'ils couraient comme risques, en acceptant de sauter en parachute, mais aussi en acceptant d'être filmés ?

Pour le saut oui bien sûr, même s'ils adhéraient complètement à cette expérience du saut. C'est la gratuité du geste qui est perturbante en fait. Pourquoi on le fait alors qu'on pourrait s'en passer ? Quand au fait de parler de sa séropositivité de cette façon-là, il y avait un enjeu de pionnier, parce que quand même c'est quelque chose d'assez inédit, cette manière de témoigner. aujourd'hui, ils adhèrent complètement à la parole qui est donnée d'eux. ils se sont reconnus, ils sont comme ça dans la vie, ils s'aiment ainsi et nous aussi ! ils ont été agréablement surpris que ce soit un véritable film de cinéma. Je pense que la première motivation était de témoigner à visage découvert, de faire de la Disance*. Vicent, par exemple, était persuadé qu'il ne sauterait pas, ce qui l'importait en premier lieu était de témoigner. Pendant le travail d'écriture, je m'étais aussi questionné sur la manière de filmer cinq sauts identiques et, au final, la différence m'a aidé.

**Disance. Néologisme inventé lors d'une rencontre de femmes séropositives en France en 2011. Selon l'idée que se dire séropositif/ve dans nos sociétés reste difficile, l'ignorance provoquant trop souvent des réactions de rejet et de médisance. Avec la disance, il s'agit d'élaborer des stratégies de dévoilement respectueuses de chacun-e, et surtout de travailler sur les conditions du dire, selon les moments et les contextes. et*



Quelles surprises as-tu eu, au tournage, mais surtout une fois le film terminé ? T'a-t-il permis de voir des choses que tu ne soupçonnerais pas qu'il contiendrait, ou révélerait ?

On ne mesure pas au départ la puissance de certaines situations. lors de la scène où Matteo et Pascal apprennent par l'instructeur qu'ils ne pourront pas sauter seuls en parachute, c'est une annonce violente, et je me suis trouvé face à une puissance de jeu de film d'aventure. Quand ils ont vu le film, il y avait de la fierté. Ou de la satisfaction à ce que leurs témoignages et leurs parcours prennent une valeur qui est symbolique, mais réelle. Pour certains, ça les a aidés. a assumer des choses. leur séropositivité. D'offrir un autre regard sur la séropositivité aussi.

Ça a permis à certaines personnes n'ayant à priori pas vraiment d'intérêt pour ce sujet d'y porter une autre attention. a la fois la séropositivité, et l'homosexualité. En tant qu'homo je n'ai pas de mal à

m'identifier à une histoire comme romeo et Juliette, pourtant je ne suis pas comme roméo amoureux d'une femme. Pour un public hétéro, l'identification à un groupe de garçons gays est plus difficile. Et j'ai été surpris par les retours de personnes qui avaient parfois plus de 70 ans, hétéros, ou en tout cas se définissant comme ça, et pas du tout touchées par le sujet du ViH mais qui finalement suivaient l'aventure en se sentant complètement concernées par ce que vivaient les personnages. Ça a été une surprise, même si c'est ce que j'avais espéré avant de réaliser le film.

Vivant ! a été projeté pendant les Etats généraux du film documentaire de Lussas en août 2014, tu y étais...

Quelles ont été les réactions de la salle ?

A lussas, c'est la première fois qu'on confrontait le film à un public non averti. les réactions ont été dithyrambiques. les gens présents ont pris beaucoup de plaisir, ils ont également appris des choses sur le ViH, la charge virale indétectable, etc. le documentaire a modifié leur regard sur les personnes qui vivent avec le ViH. En faisant des protagonistes les héros d'un saut en parachute, ça permet finalement à chacun de s'identifier. J'ai hâte de rencontrer plus de public en présence de Vincent, romain, Pascal, Matteo et Eric et d'échanger et débattre après la projection. Que chacun puisse entendre le public et se confronter.

Propos recueillis par Sophie Fernandez et Jacques Deschamps



UN FILM DE GUERRE

par Jacques Deschamps, réalisateur

Vivant ! : le titre dit bien ce dont le film de Vincent Boujon nous parle... Mieux, il nous place dans cette situation de connaître, d'éprouver physiquement le sentiment d'être au monde, au plus près du vertige face au vide, à la chute, à la mort.

Le cinéaste a l'idée folle et drôle de nous emmener, avec un groupe de cinq hommes, sur un petit terrain d'aviation où le Club des 5 va s'initier, les uns courageusement, les autres fébrilement, au saut en parachute.

On suit les cours que l'instructeur intransigeant leur prodigue en bas, les mises en garde vis-à-vis de tout geste fatal en haut, les simulations et mises en condition physique qu'il faut effectuer au sol avant de se retrouver projeté à 4000 mètres d'altitude...

Nous gagne peu à peu le mélange de peur et de courage que le saut dans le vide procure aux apprentis parachutistes, en même temps que nous apprenons d'eux ce qu'ils ont éprouvé lorsqu'ils ont appris leur séropositivité : une sensation semblable de se retrouver en chute libre, le souffle coupé, la difficulté à se conformer aux protocoles éprouvants qui les sauveraient...

Ces moments de confidences et de récits sont filmés lors des pauses, ou le soir, après les séances d'initiation. La parole naît dans la proximité des avions qui les emmèneront bientôt dans le ciel, comme si la mise en condition pour le grand saut ravivait la mémoire de chacun, leur faisait partager l'expérience commune d'un temps vécu dans la proximité de la mort. Aux recommandations sur l'altitude à laquelle "on arrête de déconner" pour déclencher son parachute, succèdent les confessions sur les risques, bonheurs et malheurs de l'amour.

On pense aux films de guerre hollywoodiens, comme le très beau *Objective Burma!* de Raoul Walsh, où l'on partageait les peurs et les confidences à voix basse d'un commando de parachutistes américains, aux prises avec un ennemi toujours invisible. Ici aussi on est avec un petit groupe de combattants qui apprennent, à plusieurs, à dominer leurs paniques face à l'inconnu.

Eric et Vincent ont l'aplomb du héros interprété par Errol Flynn, qui sert de modèle, de guide aux autres. Matteo est le fanfaron de l'escouade, qui s'emmêle dans son parachute au moment de l'enfiler... Pascal, qui ne parvient jamais à reconnaître le nord du sud, nous fait rire tant la terreur se lit dans ses yeux ronds et ses gestes maladroits. Romain est le binoclard du groupe, comme l'intellectuel secret du commando, pour lequel on craint le plus — il sera le dernier à sauter. Quant à Richard, l'instructeur, il rappelle celui de *Full Metal Jacket*, sans cruauté toutefois : son parler clair et net, presque militaire, vise à protéger ses recrues contre toute erreur ou défaillance, qui pourrait être fatale.

La très belle construction du film nous permet de connaître chaque protagoniste avant que les premiers vols aient lieu, moments palpitants où nous nous retrouvons confinés avec Eric et Vincent à bord du minuscule avion à la porte grande ouverte... Et après avoir sauté avec eux, et plané en chute libre, on se retrouve au sol avec les autres, le nez en l'air, qui cherchent à voir leurs camarades qui les ont précédés au-dessus des nuages.

Voir ce film dans une salle de cinéma, les toiles colorées des parachutes se déployant sur celle de l'écran, c'est vérifier qu'un documentaire peut nous procurer les mêmes plaisirs que les grandes fictions populaires : le public vibre à l'unisson des émotions des héros, est soulagé quand Matteo et Pascal acceptent de faire leurs sauts accompagnés, éclate de rire quand le premier exulte au moment de sauter, alors que l'autre roule des yeux terrorisés, s'attache aux réactions de Romain qu'on peut presque toucher de la main alors qu'il est en chute libre, exalté... On pense aux belles fictions de Jean Grémillon (Charles Vanel et Madeleine Renaud, passionnés d'aviation dans *Le ciel est à vous*), aux films américains qui nous content des récits d'initiation, à ceux qui nous décrivent des combats (*Gentleman Gym*, *Plus dure sera la chute*).

La mise en scène documentaire, lorsqu'elle sait nous mettre au plus près de héros qui luttent pour vivre, comme *Vivant !* sait le faire, avec un sens aigu du cadre, du rythme et de la dramaturgie, mérite mieux que les rares projections de festival.

Jacques Deschamps

DANS LA PRESSE

« **Une oeuvre singulière, sensible et lumineuse. On se retrouve le souffle coupé. En vie, comme rarement devant un écran.** »

Mediapart

« **Plein de vie, lumineux et infiniment bouleversant.** »

Pop and Films

« **Une bouffée d'air frais : tendre, drôle et empreint d'un optimisme communicatif.** »

Tribu Move

« **Une dialectique de la pesanteur et de la légèreté.** »

Le Monde

« **Original et sensible.** »

Télérama

« **C'est surtout beaucoup d'amour dont il est question. Une écoute ou encore un fou-rire qui en disent finalement plus sur la complexité du sujet.** »

Critikat

« **Parler de la séropositivité en 2015 dans un film joyeux et bourré d'énergie? Pari réussi ! Un beau moment de vie et de cinéma.** »

Yagg

« **Un grand saut dans l'existence.** »

La Croix

« **Il émeut car il sait regarder ses personnages en face, jamais de haut.** »

Première

« **Autant un film d'aventure qu'un récit de l'intime. Le film touche par la tendresse immense qu'il déploie.** »

Il était une fois le cinéma

« **Une émotion forte. Un fou-rire communicatif.** »

À voir à lire

vivant-film.com
facebook.com/vivantfilm



THE KINGDOM

DISTRIBUTION

Andana Films
25, route de l'Échelette
07170 Lussas - France
Tel. 04 75 94 34 67
contact@andanafilms.com

PRESSE

Makna Presse
177, rue du Temple
75003 Paris
Tél. 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com